

Frédéric dont on voit encore quelques ruines de très peu d'importance. Un chemin creux ouvert vers le lac, quelques voûtes en briques, des excavations, et le tracé de ce qui semble avoir été des rues de village. Voilà tout.

Nombre de maisons étaient bâties sous les murs, sous la protection des canons du fort. Il se faisait là, au milieu du dix-huitième siècle, un commerce considérable de fourrures.

Bourlamaque après sa retraite de Carillon en 1759, à l'approche du général Amherst, fit sauter le fort Saint-Frédéric. C'est à quelque distance de ce fort que le général anglais commença les fortifications nouvelles appelées Crown-Point, et qui étaient très considérables ayant coûté, dit-on, deux millions de louis sterling. Les fossés, les terrassements, les bastions étaient d'une exécution parfaite car ce point était d'une importance stratégique exceptionnelle. L'invasion du pays, des expéditions comme celles de Montcalm au lac Saint-Sacrement, la prise du fort William-Henry, l'expédition de 1758 et la bataille de Carillon, n'étaient plus possibles. Le fort Crown-Point capable de loger des milliers d'hommes était la clef du pays.

Tous ces immenses travaux du fort Crown-Point furent inutiles. Il n'y fut jamais tiré un coup de canon.

Les murs des casernes, surtout ceux des quartiers des officiers, sont relativement bien conservés. Les clefs du fort—que j'ai vues—sont entre les mains de la famille Wetherbee, de Port-Henry.

Ayant exercé le ministère à Whitehall, état de New-York, six années durant, je me suis plu à visiter tous ces lieux illustrés par la valeur et la bravoure de nos ancêtres. Maintes fois j'ai parcouru ces champs de bataille, visité ces forts en ruines. Garneau, Martin, Dussieux, Bancroft, etc, etc, étaient mes compagnons dans ces excursions. En juin 1897, j'avais le